

FICHE FILM

CE2
CM1
CM2



R a b i z

UN FILM DE GASTON KABORE

SCÉNARIO ET RÉALISATION GASTON KABORE INTERPRÈTES YACOUBA KABORE TINFISSI YERBANGA
JOSEPH NIKIEMA COLETTE KABORE JOSÉPHINE KABORE CHANTAL NIKIEMA
IMAGE JEAN-NOËL FERRAGUT SON MARC NOUYRIGAT MONTAGE MARIE-JEANNE KANYALA
MUSIQUE RENÉ B. GUIRMA ET WALLY BADAROU PRODUCTION DÉLÉGUÉE BBC - TVE, LONDRES
PRODUCTION EXÉCUTIVE CINECOM PRODUCTION ET ATRIASCOP DISTRIBUTION LES FILMS DU PARADOXE
AVEC LE SOUTIEN DE L'AFCAE



les films
du paradoxe



ENFANCES
AU
CINÉMA



RABI

Réalisé par Gaston Kaboré
1h02 - 1992
Burkina Faso - Grande-Bretagne
Sonore - Couleur - VOSTF

L’AFFICHE DU FILM

- › Quelle technique a été utilisée pour réaliser cette affiche ?
- › Quelle(s) relation(s) peuvent bien entretenir ces personnages ?
- › Selon vous, à quel(s) genre(s) ce film appartient-il ? Est-ce une fiction ou un documentaire ? Un film d’animation ou un film en prises de vues réelles ? Un film fantastique ou une comédie ?

LE CINÉMA BURKINABÉ

Introduit au Burkina Faso par des missionnaires catholiques et des marchands d’images, le cinéma burkinabé encense dans un premier temps la colonisation. Après la proclamation de son indépendance en 1960, le pays décide de mettre fin à cette domination coloniale par l’image. Des cinéastes comme Mamadou Djim Kola ou encore René-Bernard Yonly ouvrent la voie à un cinéma politique et militant, au regard critique sur la société, grâce à leurs films respectifs *Le Sang des parias* et *Le Chemin de la réconciliation*. Loin des fictions exotiques destinées à la métropole et du cinéma commercial, une nouvelle génération de cinéastes - dont Gaston Kaboré, Idrissa Ouedraogo, Paul Zoumbara, Dany Kouyaté ou encore Fanta Régina Nacro - s’empare alors de ce médium. Considérée dorénavant comme la « capitale du cinéma africain », Ouagadougou, surnommée Ouagawood, héberge depuis 1969 le Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision (FESPACO), l’un des plus célèbres festivals du continent.

LE RÉALISATEUR

Après des études d’histoire à la Sorbonne à Paris, Gaston Kaboré se forme au cinéma à l’École Supérieure d’Études Cinématographiques (ESEC). En 1982, il réalise son premier film *Wend Kuuni*, primé dans le monde entier et notamment aux César comme Meilleur Film Francophone en 1985. Son dernier film, *Buud Yam*, reçoit le grand prix du FESPACO en 1997 et fait également partie de la sélection de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Par ailleurs, Gaston Kaboré fonde en février 2003 l’institut *Imagine*, une école de formation de jeunes réalisateurs à Ouagadougou.

RÉSUMÉ

Rabi, jeune garçon burkinabé, vit dans un village avec sa famille. Alors qu’il apprend le métier de forgeron avec son père, ce dernier lui rapporte de la brousse une petite tortue lui ayant valu un accident. Cette tortue intéresse bien plus Rabi que le travail à la forge : son père décide alors de la ramener dans la nature. Voyant Rabi inconsolable, Pugsa, le vieux sage du village, va apprendre au jeune garçon le respect de la vie, des sentiments et de la nature tout en l’aidant à retrouver une nouvelle tortue féérique.

LES THÈMES

◆ Des gestes rituels

Avant même l’apparition de l’aspect fictionnel du film, Gaston Kaboré nous invite à découvrir le quotidien de Rabi et de sa famille. Tout en lenteur, le réalisateur s’amuse de la répétition et de la puissance du rythme : la mère et la sœur de Rabi malaxent la terre, le père vend leurs poteries au marché, les jeunes filles vont chercher de l’eau à la rivière, le père travaille le fer... Ces instants de vie au sein desquels la mise en scène est invisible rapproche le film du documentaire. Le temps semble ne jamais s’arrêter et la gestuelle continue des protagonistes pousse le spectateur à s’y attarder.

◆ Une initiation à la vie

Grâce à ces gestes rituels, Rabi apprend peu à peu les rouages de l’existence. Il se forme lentement à devenir forgeron avec son père et passe son temps avec Pugsa, le vieux sage du village, qui lui permet d’aiguiser son regard sur le monde. Cette initiation n’est pas la seule à aider le jeune garçon à se contruire : il élève ses tortues en reproduisant son éducation, il les nourrit et leur bâtit un abri. Et pourtant, il les retient et les emprisonne. Ce n’est qu’à la prise de conscience de la douleur ressentie par Tusma dont Pugsa a refusé l’amour que Rabi, en pleurs, appréhende pour la première fois la notion d’empathie. Il comprend qu’il est temps pour lui de rendre à sa tortue sa liberté et, par conséquent, de s’octroyer la sienne.

MOTS-CLÉS

DOCUMENTAIRE • TRAVAIL • QUOTIDIEN
INITIATION • ÉDUCATION • TRADITIONS